

Direction artistique
Delphine Bentolila / Nicolas Dandine

Administration - communication
Delphine Bentolila / Nicolas Dandine

Chargée de diffusion
**Histoire de
Clémence Martens / Alice Pourcher**

Présidente
Béatrice Sié

By COLLECTIF
26 rue de la Tannerie
31400 Toulouse

www.bycollectif.com

Service de presse : Zef
01 43 73 08 88
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Swann Blanchet
06 80 17 34 64

RACHEL

Danser avec nos morts

Écriture collective dirigée par **Delphine Bentolila**



Crédit photo : Nico D

CRÉATION 2021
DU 7 JUILLET AU 29 JUILLET 2021

11 • Avignon

REVUE DE PRESSE

POINT PRESSE

- BFM TV / RMC : itw de Delphine Bentolila dans le cadre d'un reportage sur Avignon off
- Nostalgie / Sébastien Iulianella : itw de Delphine Bentolila accompagnée d'une chronique, diffusée en 2 passages antenne
- Vaucluse Matin / Dominique Ghidoni : Itw de Delphine Bentolila sur la mise en place du pass sanitaire

JOURNALISTES VENUS

RADIO

Sébastien Iulianella **Nostalgie**

Sébastien Mat & Isabelle Bouget **Radio Campus Montpellier**

PRESSE ECRITE

Étienne Sorin **le Figaro**

Gérald Rossi **l'Humanité**

Laura capelle **New York Times**

Dominique Ghidoni **Vaucluse matin**

PRESSE WEB

Anne Verdaguer **Toute la culture**

Bruno Fournies **Reg'arts**

Michel Flandrin **Blog Le sorties de Michel Flandrin**

Laura Plas **Les Trois coups**

Hélène Kuttner **Artistik Rezo**

Pierre Salles **Le Bruit du off**

Jean Couturier **Théâtre du blog**

Sarah Mendel **Le club de la presse**

Yves Lisoie **la Revue du spectacle**

Marie-Laure Eimelle Chassel **Tours et culture**

Luis Armengol **L'Art-vues**

Célia Jaillet **Vivant mag / Le Bruit du off**



[>> Visionner le reportage](#)

Le Festival d'Avignon s'ouvre ce lundi, un an après son annulation du fait au Covid-19

Ce lundi s'ouvre la 75e édition du Festival d'Avignon. L'année dernière, l'édition avait été annulée à cause de la pandémie.

Apolline de Malherbe donne rendez-vous aux auditeurs de RMC et téléspectateurs de RMC Découverte pour une nouvelle matinale info avec « Apolline matin ». Accompagnée d'une équipe de journalistes, elle apporte son regard quotidien sur l'information avec des débats et reçoit chaque matin les acteurs de l'actualité. Les auditeurs et téléspectateurs sont toujours au centre des échanges.

RMC est une radio généraliste, essentiellement axée sur l'actualité et sur l'interactivité avec les auditeurs, dans un format 100% parlé, inédit en France. La grille des programmes de RMC s'articule autour de rendez-vous phares comme Apolline Matin (6h-8h30), Bourdin Direct (8h30-9h), les Grandes Gueules (9h-12h), Neumann/Lechypre (12h-15h).

Mise en ligne le 05/07/2021



Extrait de la chronique n°1 : « Une pièce très touchante menée tambour battant par une compagnie très dynamique. *Rachel*, sous-titré « danser avec nos morts », est une création écrite par les comédiens eux-mêmes. On est plongé dans l’histoire tumultueuse d’une famille qui se réunit. »

Extrait de la chronique n°2 : « Ce matin on vous ramène au 11, sur le boulevard Raspail. C’est là qu’est joué *Rachel*, comédie douce-amère sur les liens parfois difficiles qui unissent une même famille. Un spectacle poignant et très enlevé, écrit collectivement sous la direction de Delphine Bentolila. »

Le Festival Off tient bon le pari de finir le mois

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPECIAL À AVIGNON

ÇA SENT l'écurie pour la programmation du In qui s'achève le 25 juillet dans la joie et le gel hydroalcoolique. Avec des salles pleines et seulement trois spectacles annulés à cause du Covid, le Festival a réussi son pari. Le Off, lui, serre les dents et tient jusqu'au 31 juillet dans des conditions rendues encore plus difficiles depuis le 21 juillet, date de l'extension du passe sanitaire à toutes les salles de plus de 50 places pour les spectateurs de plus de 18 ans. Un tiers des compagnies a renoncé cette année (1 070 contre 1 592 en 2019), certains théâtres sont restés fermés et la horde habituelle de festivaliers n'a pas envahi la Cité des papes. Malgré ce contexte peu riant, le Off a su proposer des créations dignes d'intérêt et le public d'irréductibles a suivi.

Il n'est ainsi pas trop tard pour découvrir *Rachel. Danser avec nos morts*, de la compagnie toulousaine By Collectif. Une histoire de famille et de fantôme. Hannah sort d'hôpital psychiatrique pour assister au mariage de sa sœur Rachel. Leur frère Ruben, mort, hante les lieux et les esprits. Il apparaît parfois, avec sa planche de surf sous le bras, témoin impuissant du désastre. Les parents, divorcés, se regardent en chien de faïence. Des draps blancs comme des linceuls recouvrent les meubles de cette maison des Charentes au bord de la mer. L'alcool, les cris, les larmes, les rires et la danse redonneront des couleurs à ce caveau familial. Delphine Bentolila, qui joue Hannah, met en scène avec une grande justesse ses partenaires, tous formidables. Et donne à ces noces très contemporaines un bel accent tchékhovien.

Terreur est lui digne des meilleurs films de procès. Les spectateurs sont les jurés, appelés à juger Laura Koch. Cette pilote de chasse de l'armée allemande abat le 26 février 2020 un avion de li-

gne, détourné par un terroriste islamiste, avec 164 personnes à bord. Le kamikaze menaçait de s'écraser sur une Allianz Arena de Munich pleine à craquer - 70 000 personnes dans le stade. Laura Koch avait reçu l'ordre de ne pas tirer mais a désobéi au nom du « moindre mal ». Ce procès-fiction de Ferdinand von Schirach, déjà monté dans 27 pays, est une réflexion passionnante sur les démocraties face au terrorisme. La Compagnie Hercub' le joue avec un hyper-réalisme saisissant, faisant porter à la cour des masques comme dans tous les prétoires aujourd'hui - une exception dans un festival où, à notre connaissance, aucune création ne prend en charge la pandémie.

La vie de Saint-Exupéry

Il est aussi question d'avion mais sur un ton plus léger dans *Saint-Exupéry. Le mystère de l'aviateur*. Arthur Jugnot et Flavie Péan retracent la vie d'Antoine de Saint-Exupéry dans une pièce biographique drôle et rythmée. Les grandes étapes des aventures du pilote écrivain (Davy Sardou) sont représentées. Échec au concours de l'École navale (à l'oral de français !), Aéropostale, passion tumultueuse avec Consuelo, écriture du *Petit Prince* à New York, armée de l'air et voix de la Résistance avant son crash en 1944 au large de Marseille... Le récit est mené par un admirateur allemand qui essaye de transmettre à son ado de fils sa passion pour l'auteur de *Terre des hommes*. Le procédé est moins gratuit qu'il n'y paraît au dénouement. On appelle ça un coup de théâtre. ■

« *Rachel. Danser avec nos morts* », au 11 à Avignon, à 13h10, jusqu'au 29 juillet.

« *Terreur* », au 11 à Avignon, à 20h05, jusqu'au 29 juillet, et au Théâtre de Belleville à Paris, du 1^{er} au 30 septembre.

« *Saint-Exupéry. Le mystère de l'aviateur* », au Théâtre des Béliers, à 18 heures, jusqu'au 31 juillet, et au Splendid, à Paris, à partir du 25 août.

l'Humanité

Avignon Off. « Rachel », l'histoire d'une vraie famille

Vendredi 23 Juillet 2021

Gérald Rossi

Rachel, sous-titré *Danser avec nos morts*, est la nouvelle création de la compagnie By Collectif, qui creuse avec constance le sillon des racines et des liens familiaux élargis. Après un remarqué *Vania, une même nuit nous attend tous*, présenté en 2017, le groupe (Lucile Barbier, Stéphane Brel, Nicolas Dandine, Julie Kpéré, Amandine du Rivau, Laurence Roy et Julien Sabatié-Ancora) se lance cette fois dans une écriture collective coordonnée par Delphine Bentolila. À travers les souvenirs d'Anthony, « *qui tente de raconter et de revivre le mariage de sa sœur Lou avec Rachel* », un drame se fait jour, celui d'une mort par noyade. Un enfermement temporaire en hôpital psychiatrique pointe aussi le désarroi des protagonistes, qui se réfugient dans l'accessoire pour oublier... sans oublier l'essentiel. Avec une bonne dose d'humour et d'humanité.

Rachel, au 11, 13 h 10. Tél. : 04 84 51 20 10.

La Cie By Collectif restera jusqu'au bout

Au 11-Avignon, vu les jauges des 3 salles, le pass sanitaire sera de mise pour accéder aux 31 spectacles programmés. « On ne s'attendait pas du tout à vivre ça au milieu du Festival. Les annonces nous ont coupé les jambes », réagit Delphine Bentolila, directrice de plateau, metteur en scène, comédienne et membre fondatrice de la Cie By Collectif, qui joue "Rachel, danser avec nos morts".



Delphine Bentolila de la Cie By Collectif soutenu par Occitanie en scène Photo Le DL/Dominique GHIDONI

« On se dit que si le public déserte, les programmeurs resteront »

La troupe compte neuf personnes en plateau et en régie. sept sont vaccinées et un test de dépistage est réalisé chaque semaine. La compagnie ne regrette pas sa venue, même si elle a déjà constaté une nette baisse du public. « Les mesures vont amplifier le phénomène, mais le Off est un événement majeur où les professionnels font leur marché. Il faut y être vu », estime Delphine Bentolila. « Nous sommes programmés jusqu'au 29, nous restons jusqu'au bout. Nous sommes coproduits, mais l'investissement a été conséquent, d'environ 65 000 euros. C'est beaucoup. On se dit que si le public déserte, les programmeurs resteront. Dans la troupe, nous sommes tous d'accord sur le fait qu'il va falloir se battre pour continuer à tracter, à aller chercher les gens après le 21 juillet. Avignon est un marathon et on ne sait jamais comment ça va se passer. Participer au Festival, c'est l'art de l'adaptation. Au 11, les compagnies attendent d'avoir plus d'éléments et prévoient la tenue d'une réunion avec les responsables du théâtre. »

la terrasse

Rachel du By collectif, mise en scène de Delphine Bentolila



LE 11. AVIGNON / ÉCRITURE COLLECTIVE BY COLLECTIF / MISE EN SCÈNE DE PHINE BENTOLILA

Sous-titré *Danser avec nos morts*, Rachel s'inspire très librement du film de Jonathan Demme *Rachel getting married*. Au fil de ses créations By Collectif interroge la place de l'individu, sa singularité au sein des groupes auxquels il appartient. Ici la famille. Et la famille face au deuil.

« *Là au plus intime de nos liens familiaux, nous goûtons à quelque chose de plus grand que nous, à la saveur unique, celle de la puissance de la vie : la force d'être ensemble* » relève Delphine Bentolila, la metteuse en scène, qui ajoute : « *Nous voulons raconter collectivement ce qui nous émerveille individuellement : notre capacité à poursuivre notre existence, à résister, non plus malgré nos deuils, non plus contre ce qui nous hante mais avec eux* ». La trame de ce conte théâtral écrit au plateau sur la base d'un long travail d'improvisation repose sur le personnage d'Anthony, à la fois narrateur à la mémoire trouble et personnage troublé par le passé, hanté par la figure d'une perte. Au service de sa mémoire, les autres acteurs tentent de raconter et de revivre le mariage de sa sœur Lou avec Rachel. « *Il faudra bien que la noce se fasse, il faudra bien que l'on danse...* »

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

AVIGNON 2021

•Off 2021• Rachel, Danser avec nos morts Ouah ! Un concentré de tout ce qui fait théâtre

Mistral gagnant... Faire danser les mo(r)ts et les corps en multipliant les points de vue narratifs et scénographiques, convoquer la vidéo pour précéder ou prolonger la réalité-illusion vécue au plateau, insuffler une énergie de nature à pulvériser le quatrième mur rendu transparent par les adresses constantes d'un personnage-narrateur partie prenante du drame, autant de précieux ingrédients pour qu'un vertige euphorisant s'empare de chacun... Au sortir de "la cérémonie", on se retrouve perché haut tant les pétulances ont été fortes, voguant sur un nuage... Que c'est troublant, le théâtre ainsi pensé...



© Émile Zeizig Mascarille.

D'emblée, on est projetés dans l'histoire de cette famille décomposée se retrouvant, après une si longue absence, dans sa maison de bord de mer pour fêter Rachel qui - apparemment contre toute attente - a trouvé à se "ma-ri-er" ! Il y a là le père de la mariée obnubilé par lui-même et la santé mentale de son autre fille (l'électron libre Hannah, extraite pour la circonstance de l'HP où elle séjourne), la mère esseulée au parler franc, la promise (oui Rachel est lesbienne, enceinte et sa future est noire, ce qui ne pose aucun problème dans cette famille affichant des idées modernes), le frère de la promise, adepte entre autres de la mise en abyme des vies minuscules par l'histoire cosmogonique, et de ce fait narrateur infatigable des minutes d'ici-bas...

... Sans oublier la présence parmi eux de l'ex future compagne (consolable cependant) du frère jumeau d'Hannah, en mort cérébrale depuis que, par une nuit de mer agitée, une nuit où Hannah avait failli se noyer... Omniprésent dans les pensées de chacun, il traversera régulièrement le plateau pour converser (planche de surf sous le bras) avec les vivants. Une famille donc des plus "ordinaires" avec, en sous-texte, des torrents de non-dits, de "mal vécus", de frustrations... mais aussi des flots de tendresse contenue et de désirs à fleur de

peau.

Si on ajoute à ce tableau une autre invitée, la culpabilité latente (et/ou manifeste, c'est selon) au sujet de la mort annoncée du frère, on obtient le menu de cette journée particulière où tous vont faire l'effort de se sourire... La vie quoi... à l'image de l'univers qui, même s'il court à sa perte, c'est pour mieux renaître d'un nouveau Big Bang (dixit le narrateur).



© Émile Zeizig Mascarille.

L'entrée en matière est à elle seule, dans sa forme comme dans son fond, le précipité chimique de la suite... Dans une vidéo tournée "intérieur voiture", projetée "extérieur plateau" (dixit le même narrateur), l'on découvre Hannah sur la banquette arrière de la voiture conduite par son père. Dans un instant, on les verra entrer "pour de vrai" (même s'il s'agit là encore d'une illusion créée par la magie théâtrale) dans la maison où les autres membres de la "familia grande" les attendent. Hannah a obtenu de l'institution psychiatrique une ordonnance de médicaments avec son bon de sortie ; le père, lui, est tendu... Au-delà de l'infinie tendresse qu'il porte à sa fille, n'est-elle pas celle par qui le scandale de la mort est arrivé...

Le narrateur ajoutera une touche (empruntée à Emmanuel Carrère, "Yoga") pour documenter superbement "le cas Hannah", perturbateur systémique de l'équilibre des névroses familiales : *"en réponse à ses doutes d'envies suicidaires, le psy lui a répondu... Vous avez raison. Le suicide n'a pas très bonne presse mais, quelquefois c'est la bonne solution. Ajoutant, après un silence... Sinon, vous pouvez vivre"*. Quant aux autres répliques, prises sur le vif d'une écriture au plateau, réécrites ensuite avec soin, elles sont à l'unisson de cette saillie "éclairante".

Ainsi, de tableau en tableau, sur fond de vidéos récurrentes représentant la jetée crépusculaire et le ressac incessant de l'océan, le décor évolue en assemblant dans d'autres dispositions le mobilier présent au plateau, comme si le passé à recomposer trouvait là sa traduction tangible. Déferlent en vagues continues ces retours sur "scènes de la vie familiale", venant se briser sur le rivage des mémoires en peine... Lorsque l'impensable de la mort hante les esprits, à chacun de trouver son viatique pour ne pas être à son tour submergé, noyé.



© Émile Zeizig Mascarille.

Le père, lui, son recours pour tenter d'endiguer l'angoisse, c'est danser frénétiquement sur la plage de cette nuit-là. La mère, elle, c'est convoquer son fils disparu pour lui tirer les cartes. Quant à Hannah, la sœur en proie à une désolation ravageuse, et l'amante éplorée du beau surfeur, elles trouveront l'une et l'autre dans la libération de leur libido, pulsion de vie à l'état pur, l'exutoire parfait pour faire la nique à la camarde.

Ainsi, les règlements de comptes, inévitables, seront-ils solubles dans le banquet final où chacun et chacune aura cheminé sur les rives de son propre chagrin en le chevauchant avec celui des autres. De cette traversée en eaux théâtrales, agitées et tendres (l'existence est somme de paradoxes), la communauté au plateau s'en sort visiblement soulagée, délivrée du poids mort de la culpabilité sans nom. Rachel s'est mariée, elle n'aura plus à se consoler toute seule et nous, spectateurs conviés à ces noces barbares, notre immense besoin de consolation aura aussi été comblé...

Vu au Théâtre Le 11 à Avignon le jeudi 22 juillet 2021.

"Rachel Danser avec nos morts"

Création 2021.

Texte : By COLLECTIF, écriture collective dirigée par Delphine Bentolila.

Mise en scène : Delphine Bentolila.

Avec : Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Stéphane Brel, Nicolas Dandine, Julie Kpéré, Amandine du Rivau, Laurence Roy, Julien Sabatié-Ancora.

Régie lumière : Michaël Harel.

Musique : Georges Baux, Nestor Kéa.

À partir de 13 ans.

Durée : 1 h 30.

•Avignon Off 2021•

Du 7 au 29 juillet 2021.

Tous les jours à 13 h 10, relâche les 12, 19 et 26 juillet.

Théâtre Le 11, Salle 2, 11, boulevard Raspail, Avignon.

Réservations : 04 84 51 20 10 .

>> 11avignon.com

Tournée

5 avril 2022 : Le Piano'cktail, Bouguenais (44).

10 et 11 avril 2022 : Théâtre dans les vignes, Couffoulens (11).

2022 (dates à préciser) : MJC des Demoiselles, Toulouse (31).

Yves Kafka

Dimanche 25 Juillet 2021

RACHEL – DANSER AVEC NOS MORTS

Le 11

11 boulevard Raspail,

84000 Avignon

04 90 89 82 63

Jusqu' au 29 juillet

à 13h10

Relâche les 12, 19 et 26



C'est la réunion de famille dans la maison de campagne familiale pour le mariage d'une des filles. Un week-end chargé pendant les grandes marées. Des retrouvailles et des rencontres qui vont perturber la jolie quiétude espérée par tous. Voilà le contexte : source de crises, de conflits, de rires, de débordement, de joie, de peurs.

Les réunions de famille, cérémonies funestes ou joyeuses à l'importance douteuse, sont des événements, des situations houleuses qui sont

régulièrement le sujet de pièces, de films, de romans. On se souvient de *Festen*, ou d'*Un air de famille*, du *Prénom* et plus encore de *Rachel* de Marie de Jonathan Demme sorti en France en 2008, film dont se sont inspirés les comédiens pour cette écriture collective.

La force de sympathie ou d'empathie, peu importe, prime dans ce spectacle. Comme dans la plupart des comédies, on ne peut s'empêcher d'aimer chacun des personnages car l'histoire les montre tour à tour sous plusieurs facettes. Parfois imbuables, la seconde d'après fragiles, et une minute ensuite touchants. Rien à faire, dans toute cette famille, comme dans la plupart des familles, il n'y a pas de vrai méchant, de vrai coupable – du moins, on l'espère, on y croit, on espère.

La force de cette pièce est de montrer les membres de cette famille à différents endroits psychologiques, différents aveux. C'est aussi ce qui en fait sa limite malgré un message clairement optimiste : on pourrait vivre heureux, ensemble, si on le voulait. Si ce n'était ces cadavres sortis tout à coup du tiroir pour lesquels il y a des questions de rédemption, de pardon, d'ardoises effacées.

La scénographie dévoile peu à peu les lieux de cette maison transformée en lieu de réception pour l'occasion. Des projections vidéo entrent en dialogue avec le comédien narrateur ou donnent des vues de plages qui nous plongent encore plus dans le décor de l'histoire. Mais l'importance est gardée pour les huit interprètes.

Les comédiens sont tous et chacune et chacun et toutes extrêmement crédibles dans leurs personnages qui sont cousus à même leurs peaux. Des caractères tranchés, modernes (le mariage est ici féminin), libérés d'un traditionnel qui n'existe plus. Cela donne des étincelles, des fulgurances, des conflits qui évitent toujours d'aller jusqu'au drame. L'histoire est vivante, elle fait penser par instant à une ambiance tchekhovienne, sauf que le propos se cantonne au passé.

Bravo à cette compagnie, By COLLECTIF, pour avoir été capable de tisser des liens d'amitiés de plateau à public, avec une telle apparence de justesse et de sincérité.

Bruno Fourniers

« RACHEL, DANSER AVEC NOS MORTS », BOULEVERSANT



lebruitduoff.com – 18 juillet 2021

AVIGNON OFF 2021. « Rachel, danser avec nos morts » – Écriture collective dirigée par Delphine Bentolila – Théâtre 11 – du 7 au 29 juillet à 13h10.

Comment se reconstruire lors de la perte d'un être cher ? Comment cet événement ne peut-il pas faire exploser une cellule familiale ? Quels sont réellement nos pouvoirs de résilience face au deuil ? Voilà quelques questions auxquelles tentent de répondre le collectif à l'origine de cette pièce.

A l'occasion du mariage d'une des filles de la famille, tous se retrouvent dans la maison familiale. Chacun va alors affronter ses fêlures et les non-dits vont leur exploser aux visages pour le pire et pour le meilleur.

Sur fond de la mort d'un jeune enfant dans des circonstances épouvantables et de ses conséquences au sein d'une famille, Delphine Bentolila a su transformer un travail d'écriture collectif en véritable texte d'auteur. Difficile d'imaginer pour une fois qu'il s'agit d'une écriture au plateau tant la dramaturgie reste cohérente et semble sortie d'une même main avec finesse et intelligence. Sur scène un travail soigné, parfois poétique parfois réaliste, qui donne vie à cette vieille demeure familiale où rode le fantôme de l'enfant perdu. Chaque comédien est poignant de vérité dans ses fêlures et ses espoirs de renaissance. En donnant corps à cet enfant qui aurait grandi en même temps que toute la famille mais qui garde la candeur de sa jeunesse, Delphine Bentolila offre cet instant immensément poétique où chacun peut construire l'avenir d'un être pourtant disparu, comme vivant depuis des années à côté de lui. Béquille pour certains et poids pour d'autres.

Un très beau moment de théâtre, un de ceux qui vous touche et vous fait frissonner pour peu que l'on se laisse entraîner dans ces déchirements familiaux, ces non-dits et ces espoirs.

Pierre Salles

Toute La Culture.

Théâtre



Avignon OFF : Rachel, danser avec nos morts, la marée des émotions

16 juillet 2021 | PAR Anne Verdaguer

C'est une famille brisée qui marie l'une de ses filles, Rachel. Le frère mort hante la fratrie, alors que sa sœur jumelle, Anna, sort d'un séjour en hôpital psychiatrique. Un torrent de sentiments emporte la famille dans ce huis clos porté par un collectif impeccable. Un vrai régal et une réflexion fine sur les liens qui nous unissent.

Un mariage se prépare dans la maison familiale en bord de mer. Un moment pour des retrouvailles joyeuses mais aussi pour partager de douloureux souvenirs. Le frère mort noyé est présent dans les mémoires, mais il est aussi rendu visible sur le plateau, telle une âme errant parmi les vivants.

Comment vivre avec ce deuil si présent, comment gérer l'oubli, la souffrance et la culpabilité ? Le temps d'une soirée, les langues se délient et la nuit, les portes s'ouvrent, la marée monte et les souvenirs affluent. Le père danse, la danse de la séduction pour se délivrer d'un secret trop lourd. Anna, coupable du désastre passé se laisse aller à sa souffrance, et sa mère s'enivre de l'absence de son enfant adoré. Chacun est en proie à ses démons. La nuit, les sentiments nous dépassent.

Avec *Rachel, danser avec nos morts*, la compagnie By Collectif poursuit sa réflexion sur les rapports humains et la place de chacun dans le groupe. L'écriture collective apporte une justesse indéniable dans le descriptif de ces liens, le collectif a travaillé à partir d'improvisations et d'un texte écrit au plateau. Le jeu des acteurs n'en est que plus intense.

Un spectacle qui garde au final cette part d'inconnu et de mystère qui sous-tend toute relation humaine, et qui sublime tout. By Collectif n'a jamais aussi bien porté son nom.

Rachel, danser avec nos morts, mise en scène Delphine Bentolila, compagnie [By Collectif](#) à 13 h 10 jusqu'au 29 juillet (relâche 19 et 26 juillet) au [11 Avignon](#).

Toute La Culture.



Les coups de cœurs du Off d'avignon 2

14 JUILLET 2021 | PAR [AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM](#)

En cette deuxième semaine de Festival d'Avignon, voici quelques uns des coups de cœur du OFF. Les deux belles surprises du OFF sont des spectacles sur l'altérité et l'humanité: le très intelligent *Vu d'ici* d'Alexis Armengol, une histoire de deux frères qui se retrouvent, l'un hospitalisé à l'initiative de l'autre et diagnostiqué schizophrène et qui vont nous apprendre comment parler à notre prochain ; et le très tendre *Normalito* de Pauline Sales sur la différence et sur la norme.

Ni du In ni du Off, quelque part entre les deux, se niche le Festival Contrecourant. Courrez voir *Fin et suite* c'est une bombe. Un spectacle de danse eschatologique à hurler de rire et de talent signé du génie Simon Tanguy. Ça se donne le vendredi 16 juillet à 22H à l'île de la Barthelasse, à Avignon.

François Gremaud et Pierre Misfud ne sont jamais décevant (jusqu'à maintenant), et ça se confirme avec *La collection*, performance vintage et intelligente sur les objets qui comptaient pour nous avant ! **Au 11** à 11H55, dans le cadre de la *Sélection Suisse*, relâche les 11, 12 et 19 juillet. Au *théâtre du train bleu* à 10h (relâche le 20 Juillet), la politique comme vous ne l'avez sans doute jamais vu avec *La vie et la mort de Jacques Chirac, roi des Français*, un portrait décapant et sans concession sous forme de bilan du président « fossoyeur du gaullisme ».

Autre pépite du Off, *Rachel, danser avec nos morts*, au **11** à 13h10 (relâche les 19 et 26 Juillet), la compagnie *By Collectif* nous offre une émouvante plongée dans les émotions d'une famille en deuil qui se retrouve pour le mariage d'une de ses filles. Bouleversant de sincérité.

A la Manufacture, à 10H40, David Lescot reprend le génial *J'ai trop d'amis* qui met en boîte la 6e et ses aléas ! [Infos pratiques ici](#)

Visuel © **Simon LOISEAU**

Sélection du Off Avignon. Chronique 5



Rachel:danser avec les morts au 11 Avignon. © Emile Zeizig-Mascarille

Rachel/Danser avec les morts

Rachel se marie avec Lou, la famille est au grand complet. Presque, car il manque un frère, noyé à l'adolescence en secourant l'autre sœur, Hannah, qui porte en elle cette blessure jamais refermée. L'heure est à la fête, mais les cœurs sont à marée basse, laissant sur la berge les cadavres des non-dits et des culpabilités. Une famille comme les autres, celle de *Rachel/Danser avec les morts*, où le conflit menace pour un oui pour un non, où on s'aime avec autant de force qu'on se déteste, et à laquelle chacun d'entre nous peut s'identifier. « *Nous voulons raconter collectivement notre capacité à poursuivre notre existence, à résister, non plus malgré nos deuils, non plus contre ce qui nous hante mais avec eux* », dit la metteuse en scène Delphine Bentolila.

Dans le huis-clos de cette maison en bord de mer où se prépare la fête, les échos du passé reviennent hanter les protagonistes de la noce bien décidés à vider leur sac. On pense au *Festen* de Thomas Vinterberg et à d'autres films qui mettent en scène de grands déchirements et autres déballages familiaux. C'est d'ailleurs le cinéma, avec le film de Jonathan Demme *Rachel getting married*, qui a inspiré à la compagnie By Collectif cette création dont l'écriture s'est faite au plateau. Huit formidables comédiens maintiennent de bout en bout l'équilibre entre le drame et la comédie, on a envie de les citer tous, tant pis pour le name dropping : Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Stéphane Brel, Nicolas Dandine, Julie Kpéré, Amandine du Rivau, Laurence Roy, Julien Sabatié-Ancora. Ici on pleure, ici on danse et on rit, car la vie l'emporte sur la mort dans cette pièce qui est une ode plutôt optimiste à la réparation. Une des belles idées de la mise en scène est de confier la narration à l'un des protagonistes de l'histoire qui devient alors comme l'incarnation d'une mémoire familiale lestée par le souvenir du frère disparu. Son spectre en chair et en os se balade sur scène, visible pour le spectateur, invisible aux yeux des autres protagonistes de la pièce. Pari scénique risqué mais réussi, comme l'ensemble d'un spectacle qui maîtrise pleinement toutes ses ambitions.

Luis Armengol

Rachel/Danser avec les morts au 11 Avignon à 13h10 jusqu'au 29 juillet. 04 84 51 20 10

BOOKEMISSAIRE

Un site co-géré par Eric Naulleau & Jean Couturier

Rachel, danser avec nos morts, ECRITURE COLLECTIVE DIRIGÉE PAR DELPHINE BENTOLILA

FESTIVAL OFF D'AVIGNON



Cette pièce nous réconcilie avec un théâtre raconteur d'histoires qui a tendance à se perdre aujourd'hui dans la vidéo. La citation d'Ingmar Bergman du dossier de presse est adéquate : « *Tout ce fatras que nous apportons sur scène ! Au théâtre, une représentation est évidente si ces trois éléments sont présents : la parole, le comédien, le spectateur. On a besoin de ça et c'est tout, on a besoin de rien d'autre pour que le miracle se produise* ».

Ici, nous découvrons une histoire familiale hantée par le défunt Ruben, frère de Rachel dont on célèbre le mariage. Les personnages sont issus d'une écriture collective : *Rachel* ; *Hannah*, la sœur ; *Lou*, la mariée ; *Antony*, frère de Lou ; *Ruben* ; *Bilah*, l'amie de la famille ; *Esther*, la mère et *Laban* le père ; tous parfaitement interprétés semblent sortir tout droit d'un film de Patrice Chéreau ou d'une pièce d'Anton Tchekhov.

Dans une maison de famille au bord de la mer que l'on a rouverte pour l'occasion, le théâtre intime se joue sous nos yeux. Dans un espace restreint, comme chez Henrik Ibsen ou August Strindberg, nous sommes touchés par les récits de plusieurs vies qui se croisent et se déchirent au moment de ce qui devrait être une fête. Emporté par des situations que beaucoup de spectateurs ont déjà vécues, nous ne pouvons qu'avoir de l'empathie et de la tendresse vis-à-vis de chacun des personnages. Les artistes qui ont écrit cette pièce le disent : « *Accepter de se laisser aller là où l'improvisation nous conduisait, là où le rapport d'un personnage à un autre se construisait malgré lui* ».

Cette pièce qu'il faut découvrir, interroge de manière « dramatique » au bon sens du terme la réaction de l'être humain face au deuil.

Jean Couturier

PRESENTATION

Il y a de l'universel dans tous les systèmes familiaux comme si, à l'échelle de l'univers, ils reproduisaient la danse infinie de l'attraction des planètes. Rachel se marie. Est-ce la journée pour tout se dire ? La famille est réunie, même Hannah, la sœur coupable du désastre passé. Non-dits, culpabilités éclatent au grand jour. Hanté par le deuil, troublé par des apparitions, le conte de cette noce, écho minuscule de cet univers en devenir, deviendra pourtant une danse jubilatoire.

mise en scène **Delphine Bentolila**

avec Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Stéphane Brel, Nicolas Dandine, Julie Kpéré,
Amandine du Rivau, Laurence Roy, Julien Sabatié-Ancora

dramaturgie Delphine Bentolila / Amandine du Rivau

création lumière Michaël Harel

musique Georges Baux / Nestor Kéa

scénographie – vidéo Nicolas Dandine

coproducteur By COLLECTIF et FAB (Fabriqué à Belleville)

Producteur délégué FAB (Fabriqué à Belleville)

Aide à la création Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Le Pari – Tarbes en Scène

Soutiens Piano'cktail – Bouguenais, Mjc Pont des Demoiselles – Toulouse, Théâtre dans les

Vignes – Couffoulens, Espace Roguet – Toulouse

Familles, comme chants de batailles

Par Laura Plas

Comment parler de / avec ses proches au-delà de ce qui nous a séparés d'eux : le temps, les rancunes ou la maladie ? Trois spectacles que nous avons vus tentent d'y répondre par un travail sur les voix narratives... avec plus ou moins de finesse.

Rachel-Danser avec nos morts de la Cie By Collectif mise sur la choralité avec sept comédiens au plateau. Rachel se marie et toute la famille, y compris un fantôme, s'est en réunion dans la maison qui a abrité jadis leur vie commune. C'est l'occasion d'un grand déballage où chacun cherche à caser son récit. Il y a la mère égocentrique, le père impuissant, la sœur suicidaire qui veut rester le centre du monde. La parole, éruptive, déborde, aussi excessive que cette galerie de personnages. L'histoire ne cesse de sortir des secrets de ses tiroirs.



« Rachel-Danser avec nos morts » de la Cie By Collectif © Piano'cktail

Visiblement, certains spectateurs y trouvent leur compte... Mais cette pléthore narrative, ce va-et-vient continu du rire aux larmes et aux cris, à laquelle répond de surcroît la saturation de l'espace de jeu (vidéo et décor) peut aussi finir par étourdir. On apprécie d'autant plus les moments où la scène laisse place à des temps d'apaisement, en particulier les interventions du personnage narrateur interprété avec justesse par Stéphane Brel. Dégraissée, la parole devient alors poétique et intime, et c'est, selon nous les moments où le spectacle est le plus convaincant.

***Rachel-Danser avec nos morts*, de la Cie By Collectif**

Mise en scène : Delphine Bentolila

Avec : Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Stéphane Brel, Nicolas Dandine, Julie Kpéré, Amandine du Rivaux, Laurence Roy, Julien Sabatié-Ancora

Durée : 1 h 30

À partir de 13 ans

Du 7 au 29 juillet 2021, à 13 h 10 (relâches les 12, 19, et 26 juillet)

Le 11 • 11, boulevard Raspail • 84000 Avignon

Dans le cadre du [festival Off d'Avignon](#)

De 8 € à 20 €

Rachel – Danser avec nos morts Festival d'Avignon

Rachel – Danser avec nos morts, spectacle vu au festival d'Avignon off 2021, au théâtre 11. Avignon

Pour retrouver tous les spectacles chroniqués cette année, c'est ici : [Sélection et avis spectacles à voir festival d'Avignon off 2021](#) et [Que voir au Festival d'Avignon In 2021 ?](#)



Rachel – Danser avec nos morts au festival d'Avignon

J'avais vu et apprécié [Vania, une même nuit nous attend tous Anton Tchekhov](#) de la même compagnie, je les ai retrouvés avec beaucoup de plaisir dans cette nouvelle création.

Demain, Rachel se marie. Toute la famille est réunie dans la grande maison du bord de mer, rouverte pour l'occasion. En ce jour heureux, le moment est à la fête... ou pas. Ce sont plutôt les secrets de famille et le ressentiment qui risquent de faire tout exploser.

Un fantôme rôde autour d'eux, et le drame survenu bien des années plus tôt, la mort accidentelle d'un enfant, le frère de Rachel, risque bien de voler la

vedette à la mariée.

Comment chacun a-t-il fait son deuil ? Comme dans toutes les familles, les voies ont été multiples. Quelle place chacun y a-t-il retrouvé ? Des portraits très touchants se dessinent au fil des confidences. Est-il possible de danser avec nos morts ? De continuer à danser quand même ?

Des interrogations universelles, portées par Anthony, oeil extérieur, témoin au mariage, et témoin de cette histoire familiale qu'il tente de nous conter tout en essayant d'alléger l'atmosphère.

Le résultat est un moment à part, magnifiquement porté par ses interprètes d'une grande justesse, une nouvelle création très réussie de By Collectif qui confirme qu'il est bien une compagnie à suivre sans hésiter!

Rachel – Danser avec nos morts au festival d'Avignon

du 7 au 29 juillet – Relâches : 12, 19, 26 juillet à 13h10 (durée 1h30) au 11. Avignon [réservations](#)

- Texte : création collective [Cie By COLLECTIF](#)
- **Mise en scène :** Delphine Bentolila
- **Avec :** L. Barbier, D. Bentolila, S. Brel, N. Dandine, J. Kpéré, A. du Rivau, L. Roy, J. Sabatié-Ancora
- **Régie Lumière :** M. Harel
- **Musique :** G. Baux, N. Kéa
- **Scénographie – Vidéo :** N. Dandine

Rachel, danser avec nos morts



Une grande maison de famille au bord de l'océan. Les nombreux meubles sont recouverts de draps blanc, comme à la suite d'une longue absence. Et on devine, à travers la présentation face public de chacun des membres de cette famille réunie pour un mariage, que l'un deux manque à l'appel. Il y a là Anthony, celui qui raconte l'histoire (Stephane Brel) avec ce qu'il connaît ou pas des événements passés. C'est le frère de Lou (Julie Kpéré) qui se marie avec Rachel (Lucile Barbier), alors que Hannah, incarnée par la metteure en scène Delphine Bentolila, soeur jumelle de Ruben (Nicolas Dandine), rentre de plusieurs mois d'hospitalisation psychiatrique. On comprend vite que c'est Ruben, le frère jumeau de Hannah, qui est mort, glissant d'un bord à l'autre du plateau avec sa planche de surf comme un fantôme errant. C'est Laban, le père (Julien Sabatié-Ancora) qui ramène en voiture la jeune Hannah et nous les voyons, à l'écran, devant la mer bleue, tandis qu'Esther, la mère (Laurence Roy), divorcée du père, tire les cartes en robe rouge. Bilah (Amandine du Rivau), égarée dans cette tribu, se révèle être la compagne de Ruben, et témoin de mariage. A mi-chemin entre narration et dialogues, réel et fantômes, rêve et cauchemar, la pièce, qui résulte d'une écriture collective des comédiens, dessine par petites touches, et avec les images projetées, les méandres d'un système familial basé sur l'oubli, la reconstitution, les mensonges et les trahisons, bref un arsenal de stratégies utilisées par chacun pour mieux survivre après un deuil. Inspirée de Bergman par la crudité et la causticité des dialogues, elle donne aussi la part belle aux acteurs dans une liberté de jeu très réjouissante. Une belle création.

11. Avignon, 13h10